

6 MORGES ET SON DISTRICT

ÉCHICHENS
Un municipal ne se représente pas



Quatre municipaux sur les cinq que compte la commune d'Echichens ont d'ores et déjà décidé de se représenter lors des élections de 2016. Seul **Jean-Richard Margot** renonce à son siège. Le municipal en charge des bâtiments et de la police des constructions a invoqué des charges professionnelles plus importantes pour son retrait. C'est d'ailleurs avec regret qu'il quittera ses fonctions, celui-ci ayant eu beaucoup de plaisir à travailler au sein de cette Municipalité. Il aura ainsi siégé une législature à l'exécutif d'Echichens, après avoir passé quelques mois à l'exécutif de l'ancienne commune de Colombier. Avant cela, il a participé au Conseil général de ce village. Pour la législature 2011 à 2016, la première après la fusion, les sièges de la nouvelle Municipalité ont été répartis proportionnellement à l'effectif de chaque village, à savoir deux élus pour Echichens et un pour Monnaz, un pour Saint-Saphorin et un pour Colombier. L'an prochain, tous les villages ne seront pas nécessairement représentés à la Municipalité, la convention de fusion n'ayant prévu qu'une seule législature sous cette forme. **SGU**

La longue attente de la neige

LAVIGNY Collègues devenus amis, Marc Sandoz et Laurent Chevalier partagent leur passion du télémark via des vidéos.

FABIENNE MORAND
fmorand@lacote.ch

La première fois qu'ils se croisent, en 2003, sur leur nouveau lieu de travail, Marc Sandoz, de Lavigny, et Laurent Chevalier, de Lausanne, se regardent «comme des rivaux». Ils ne se l'expliquent pas, mais tout deux n'avaient pas vraiment envie de se connaître. Finalement, et même rapidement, les deux pompiers professionnels de l'aéroport de Genève se lient d'amitié. Une entente si forte qu'aujourd'hui ils se présentent tels deux frères.

Durant leurs congés, ces deux trentenaires (Laurent Chevalier est né en 1978 et Marc Sandoz en 1979) partagent une passion; celle de la glisse. Du surf, wake surf et wakeboard en été aux luges en hiver. Dès 2010, grâce à l'évolution du matériel, le télé-



Marc Sandoz (à gauche et en orange) et Laurent Chevalier (en bleu et vert à La Dôle) sont collègues, amis et férus de télémark. SIGFREDO HARO ET 75MM

de foudre. Une découverte qu'il conseille à Laurent Chevalier, lui-même devenant rapidement accro. «Nous adorons pratiquer ce que les autres ne font pas. De plus, en regardant les télémarchers, je les trouvais gracieux», raconte Marc Sandoz. Après avoir glissé sur une planche pendant une vingtaine d'années, la technique de skier les talons détachés en fléchissant les genoux lors des virages, les sensations et les cuisses qui brûlent, les deux amis en redemandent.

Partager des images

En parallèle, les caméras «gopro» deviennent accessible aux amateurs. Tous deux se filment pour s'auto-analyser et améliorer leur technique. En septembre 2014, Laurent Chevalier, «l'artiste de la bande», suggère un logo ou le nom 75mm (parce qu'ils utilisent des fixation de la norme 75 et en clin d'œil aux films 35mm) – ils ne se souviennent plus de quelle idée est arrivée en premier – à son collègue. «Cela m'a tout de suite plu. J'ai de suite réservé le nom de domaine sur Internet», souligne le technicien. Au début, nous voulions monter un film qui retrace la saison, puis nous nous sommes dit qu'il était difficile de garder nos suiveurs en publiant une vidéo en mai». C'est ainsi que naissent des «webisodes», petits résumés de quelques minutes de leur sortie sur l'or blanc.

«Nous ne nous attendions pas à avoir un succès pareil pour la première saison», sourient-ils, encore tout étonnés. «Notre idée de départ était de simplement partager notre passion du télémark», ajoute le Lausannois, père de deux filles. Un ami de longue date, Alexandre Wegmann, leur propose de composer de la musique originale. Avec seulement cinq vidéos réalisées, ils sont interviewés par «Telemark skier», un magazine américain de réfé-

rence dans ce milieu. Le Backcountry film festival (des vidéos diffusées dans plus de 100 villes, principalement aux USA) les contacte également, mais leur «webisode» final ne passera pas la dernière étape de sélection.

Une coûteuse saison

Face à cet intérêt mondial, ils ont passé une partie de leur été à mettre en place une structure (amélioration du site internet, création de check-lists, dossier de partage de photos, réflexion à la trame de leurs prochains court métrages) et randonner dans les Alpes pour repérer des lieux de tournage. Pour cette saison 2015-2016, ils souhaitent toujours partager leur passion du télémark. Ils continueront donc à arpenter les montagnes suisses, découvrir de nouvelles stations et, peut-être, partiront-ils quelques jours en Autriche.

Cette passion a bien évidemment un coût. «Énorme! La pre-

mière fois que nous avons établi un budget et regardé les chiffres en bas, nous n'y croyions pas», racontent-ils. Entre le matériel de ski, les appareils photos et vidéos, les déplacements et autres forfaits de ski, sans oublier la fondue à midi, ils dépassent les 30 000 francs pour une saison dédiée à 75mm Production. Un montant essentiellement financé de leur poche et quelques sponsors arrivés en cours de projet.

Maintenant que la logistique et la technique sont prêtes pour une nouvelle saison de télémark, Marc Sandoz et Laurent Chevalier n'attendent plus qu'une chose: que l'or blanc tombe en suffisance. **SGU**

INFO +
Pour suivre leurs aventures sportives www.75mm.ch
mais aussi sur Vimeo, YouTube, Facebook, Instagram et Twitter, toujours en cherchant 75mmprod ou 75mmproduction



Nous ne nous attendions pas à un succès pareil pour la première saison.»

MARC SANDOZ
LAVIGNY

mark s'annonce comme une révélation pour eux. L'habitant de Lavigny est le premier à tester cette manière de descendre les pentes enneigées et c'est le coup

mais qui brûlent, les deux amis en redemandent.

«Nous ne nous attendions pas à avoir un succès pareil pour la première saison», sourient-ils, encore tout étonnés. «Notre idée de départ était de simplement partager notre passion du télémark», ajoute le Lausannois, père de deux filles. Un ami de longue date, Alexandre Wegmann, leur propose de composer de la musique originale. Avec seulement cinq vidéos réalisées, ils sont interviewés par «Telemark skier», un magazine américain de réfé-

rence dans ce milieu. Le Backcountry film festival (des vidéos diffusées dans plus de 100 villes, principalement aux USA) les contacte également, mais leur «webisode» final ne passera pas la dernière étape de sélection.

Cette passion a bien évidemment un coût. «Énorme! La pre-

Les sapeurs-pompiers terminent l'année par un exercice et un repas

FEU Exercice général rapidement mené, samedi, par les pompiers de l'organe d'intervention de Saint-Prex.

Les sapeurs-pompiers de l'organe d'intervention (OI) de Saint-Prex ont éteint un feu et évacué quatre personnes en moins de 30 minutes, samedi, au chemin du Petit vignoble 1, à Saint-Prex. Alarmés à 9h20 pour un feu de chaudière à gaz au sous-sol d'un bâtiment de trois étages, l'intervention était terminée à 9h47. Si rapidité et efficacité sont deux facteurs importants chez un homme du feu, cette fois-ci il s'agissait d'un exercice où au moment de l'alarme, le corps se trouvait déjà à la caserne.

Arrivé sur place, chacun s'est occupé de ses tâches, telles la sécurisation de la route avec une circulation dans un sens unique, la coupure du gaz, l'évacuation de la fumée et le sauvetage de



Après l'exercice général et avant de passer à l'apéro, les pompiers doivent d'abord ranger leur matériel. CÉLINE REUILLE

quatre personnes; deux par la cage d'escalier et deux autres, côté lac, par des échelles appuyées contre les balcons. Une victime est descendue, assurée par une corde, la seconde avec un pompier qui la précédait, lui

tenant les pieds, échelon après échelon. «La manière utilisée dépend notamment de la personne sauvée», a expliqué Alexandre Groeneweg, chef de l'OI Saint-Prex, à la vingtaine de personnes, autorités et locataires de la

maison comprise, venue observer l'exercice. Si les habitants avaient été invalides, blessés ou terrorisés et incapables de descendre une échelle, les Morgiens seraient venus avec leur échelle mobile. Et si le camion ne peut pas accéder, l'invalidé aurait été sécurisé sur place, puis sorti par la cage d'escalier une fois libérée de sa fumée.

L'an prochain, départ depuis la nouvelle caserne

Durant l'année, le groupe détachement de premiers secours, qui compte 20 sapeurs, s'est entraîné une douzaine de fois, les 24 autres intégrés dans le détachement d'appui se sont vus à quatre reprises. Jusqu'à ce samedi, l'OI Saint-Prex a été appelé à 48 reprises, principalement pour des alarmes automatiques, des petits feux, quelques inondations et du sauvetage d'animaux ou un ascenseur bloqué. L'exercice général qui clôturait une année placée par l'Etablissement cantonal d'assurance sous

le thème du sauvetage, s'est terminé par un apéritif avec le maigre public et surtout le fameux souper du soir qui inclut les pompiers volontaires et leur conjoint.

Une journée qui sonnait aussi le début de la fin de la caserne En Penguey. «Nous déménagerons plutôt dans la seconde partie de l'année, probablement en juillet-août», répond Alexandre Groeneweg. Plus précisément quand les travaux dans ce qui

UNE SEPTANTAINE DE MORGIENS EN TOURNOI

Pendant que Saint-Prex effectuait son exercice, un autre secteur du même regroupement s'est retrouvé autour de la piscine de Morges. Quelque septante pompiers du détachement premier secours et d'appui de Morges se sont affrontés dans un tournoi à quatre postes (moto-pompe, sauvetage et extinction, éclairage et gymkhana). Depuis plus de dix ans, cet exercice de fin d'année prend la forme d'un concours interne avec remise d'un trophée. Normalement, les différentes entités d'un même Service de défense incendie et secours (en l'occurrence le SIS Morget) évitent de s'exercer le même jour. Mais pour une raison de disponibilité de salle pour le souper du soir, c'est l'OI Saint-Prex qui a repoussé d'une semaine son exercice général, tombant le même jour que les collègues morgiens. **FMO**